

Père Yvon LE GOFF
Presbytère – 1 rue Alsace Lorraine
29160 CROZON
02 98 27 05 55
secretariat.paroisse.crozon@gmail.com



Crozon le samedi 16 Mai 2020

Aux Paroissiens de la Presqu'île de Crozon

Chers amis,

Le dé-confinement national a donc commencé, les élèves ont repris le chemin de l'école, les chantiers, certains magasins sont à nouveau ouverts, c'est la ruée chez les coiffeurs pour que tous les « chevelus » comme je l'ai été retrouvent une bonne tête, les restaurateurs s'impatientent et s'inquiètent pour leur reprise et la saison d'été qui risque d'être sérieusement compromise. Mais nous sommes tous unanimes pour dire : enfin on va respirer ! Et nous, chrétiens, dans quelques jours, nous allons retrouver le chemin de l'église pour vivre enfin l'Eucharistie qui nous a beaucoup manqué.

DECONFINEMENT SPIRITUEL

Ce confinement national nous a aussi obligés à vivre seul ou en famille une expérience spirituelle inédite, un « chacun chez soi », un « chacun pour soi » pour gérer sa vie chrétienne en n'ayant aucun accès pendant près de 60 jours à l'Eucharistie et au sacrement du Pardon.

Nous avons vécu bien sûr une communion spirituelle par la lettre de liaison paroissiale, par les prières communes à réciter quotidiennement et en particulier la prière de l'Angélus et d'intercession face à cette crise sanitaire grave du Covid 19. Le téléphone a été aussi un bon moyen pour favoriser l'amitié fraternelle, mais il est vrai que d'être privé du rassemblement du dimanche aura été une rude épreuve.

Ce temps de repli nous a invités aussi à réfléchir sur la manière que nous avons jusque-là de vivre et de pratiquer notre foi chrétienne. En regardant de près, notre pratique n'est-elle pas faite que d'obligations et d'habitudes ? On se donne ainsi un cadre rassurant et le devoir de se mettre en règle avec Dieu ? Mais n'est-ce pas là une situation de **Confinement** que nous nous sommes imposés

tranquillement, nous, fidèles du Christ et le risque de perdre l'élan missionnaire demandé par Jésus dans le final de l'Évangile de Saint Matthieu ?

Bon nombre de chrétiens et aussi des prêtres, des religieux, des laïcs consacrés ont vécu cette longue période comme un temps de relecture de leur vie chrétienne et de leur implication dans la vie de l'Église du Christ et du monde. Je l'ai fait aussi cette relecture en m'appuyant sur certaines contributions que des confrères ont voulu partager sur Internet ou dans les journaux dont celle très intéressante publiée dans le journal *La Vie* du 24 avril dernier par le Père Tomas Halik prêtre hongrois, ordonné prêtre clandestinement durant le régime communiste, avec ce titre : « **Les églises fermées, un signe de Dieu ?** » Je vous en donne de larges extraits pour votre propre réflexion.

« Lors de grandes calamités, il est naturel de se préoccuper d'abord des besoins matériels pour survivre. Mais on ne vit pas que de pain. Le temps est venu d'examiner les implications plus profondes de ce coup porté à la sécurité de notre monde. L'inéluctable mondialisation semble avoir atteint son apogée. La vulnérabilité générale d'un monde global saute maintenant aux yeux.

Quel genre de défi cette situation représente-t-elle pour le christianisme, pour l'Église et pour la théologie ? *L'Église doit être un « hôpital de campagne ». Par cette métaphore, le pape veut dire que l'Église ne doit pas rester dans un splendide isolement, mais doit se libérer de ses frontières et apporter de l'aide là où les gens sont physiquement, mentalement, socialement et spirituellement affligés. Oui, c'est comme cela que l'Église peut se repentir des blessures infligées tout récemment par ses représentants aux plus faibles. Si l'Église doit être un « hôpital », elle doit bien sûr offrir les services sanitaires, sociaux et caritatifs qu'elle a offerts depuis l'aube de son histoire. Mais en tant que bon hôpital, l'Église doit aussi remplir d'autres tâches. Elle a un rôle de diagnostic à jouer, en identifiant les « signes des temps ». Un rôle de prévention, en créant un « système immunitaire » dans une société où sévissent les virus malins de la peur, de la haine, du populisme et du nationalisme. Et un rôle de convalescence, en surmontant les traumatismes du passé par le pardon.*

*Je vois dans « **les églises vides, un signe et un défi** » pour notre temps. L'an dernier, juste avant Pâques, Notre-Dame de Paris a brûlé. Cette année, pendant le Carême, il n'y a pas eu d'offices religieux dans des centaines de milliers d'églises sur plusieurs continents, ni dans les synagogues et les mosquées. En tant que prêtre et théologien, je réfléchis à ces églises vides ou fermées comme un signe et un défi de Dieu. Comprendre le langage de Dieu dans les événements de notre monde exige l'art du discernement spirituel, qui à son tour appelle un*

détachement contemplatif de nos émotions exacerbées et de nos préjugés, ainsi que des projections de nos peurs et de nos désirs...

Mais je ne peux m'empêcher de me demander si le temps des églises vides et fermées n'est pas une sorte de vision nous mettant en garde contre ce qui pourrait se passer dans un avenir assez proche : c'est à cela que pourrait ressembler dans quelques années une grande partie de notre monde. N'avons-nous pas déjà été avertis par ce qui se passe dans de nombreux pays, où de plus en plus d'églises, de monastères et de séminaires se vident et ferment leur porte ? Pourquoi avons-nous pendant si longtemps attribué cette sécularisation massive qui s'impose à nous comme responsable de la désaffection de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui au lieu de comprendre qu'un autre chapitre de l'histoire du christianisme arrive à son terme et qu'il est temps de se préparer pour un nouveau ?...

Nos paroisses, nos congrégations, nos mouvements et nos monastères devraient se sur ce qu'est faire Eglise aujourd'hui en recherchant ensemble la vérité du Christ à travers le libre débat et aussi la profonde contemplation. De tels îlots de spiritualité et de dialogue pourraient être la source d'une force de guérison pour un monde malade. La veille de l'élection papale, le cardinal Bergoglio, notre pape François a cité un passage de l'Apocalypse dans lequel Jésus se tient devant la porte et y frappe. Il a ajouté : « aujourd'hui, le Christ frappe de l'intérieur de l'Église et veut sortir ». C'est peut-être ce qu'il vient de faire....

La période actuelle de changement de civilisation n'appelle-t-elle pas une nouvelle compréhension de l'Église et une nouvelle manière de vivre et de témoigner en Eglise ? C'est peut-être le moment opportun d'avancer en eau profonde avec le Christ Jésus dans un monde qui se transforme radicalement sous nos yeux. » (fin de citation)

D'où la question de savoir si avant le Confinement National, nous n'étions pas déjà confinés dans notre institution « Eglise » qui ne rassemble désormais que quelques fidèles sans en attirer d'autres alors que c'est bien la demande de Jésus dans le final de l'Évangile de Saint Matthieu.

Cet exposé de mon confrère a le mérite de nous placer devant les réalités de l'Eglise et de nos paroisses qui sont les nôtres aujourd'hui, la baisse de la pratique religieuse, l'indifférence religieuse qui s'installe tranquillement autour de nous, la catéchèse des enfants comme des adultes qui est devenue une portion congrue de notre pastorale alors qu'elle devrait nous occuper à 80% si je puis dire, être la joie de notre communauté chrétienne et la source de notre espérance. Oui, nous sommes dans

un changement de civilisation et donc aussi une nouvelle manière de vivre en Eglise s'imposera. N'y voyons aucune inquiétude, le Christ Jésus vivra avec nous ces changements !

Père Yvon LE GOFF curé

Les Défunts de la semaine recommandés à notre prière :

Madame Thérèse DREVILLON née Batany	Crozon
Madame Jacqueline NICOLAS née Horellou	Camaret

Donne-leur Seigneur, le repos éternel, et que brille sur eux la lumière de ta face

LE DECONFINEMENT DANS NOTRE PAROISSE

L'Equipe Pastorale s'est réunie lundi dernier pour confirmer les consignes demandées par la préfecture du Finistère et l'évêché de Quimper et Léon.

L'église de Crozon sera le seul lieu pour la célébration du dimanche. Messe le samedi soir à 18H00, dimanche à 9H30 et 11H00, et pendant les mois de juillet et août une messe supplémentaire à 18H00. La communion sera exclusivement donnée dans la main, et les fidèles qui m'aideront à sa distribution, porteront des visières de protection et leurs mains seront passées au produit désinfectant avant et après la communion. Les messes de semaine ne reprendront qu'après le 2 juin. Pour compenser le « vide » de nos autres églises, la messe du mercredi sera célébrée à 18H00 dans chaque église à tour de rôle et par ordre alphabétique.

Les conditions sanitaires sont les suivantes : masques obligatoires, 2 à 3 personnes par banc, un banc vide entre chaque rangée pour une bonne distance sanitaire. Nous n'avons pas encore reçu confirmation, mais il est probable qu'il n'y ait pas de déplacement pour la communion, seules les personnes qui donneront la communion iront vers les fidèles, porteront des visières de protection et leurs mains passées au produit désinfectant avant et après la communion.

Il y aura un sens pour l'entrée et la sortie de l'église à respecter. Les célébrations d'obsèques pourront à nouveau se faire à l'église mais dans le même rite que la

prière au cimetière et se feront dans l'intimité familiale, pas plus de 20 personnes. Les mariages devront respecter ces mêmes consignes sanitaires pareillement pour les célébrations des baptêmes.

Depuis mardi dernier retour des permanences de confessions les mardis et vendredis de 17H30 à 18H30 et pendant cette heure de miséricorde, le Saint Sacrement sera exposé sur le maître autel. La célébration du pardon se fera dans la sacristie pour respecter la distanciation sanitaire et la discrétion demandées.

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une

manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Écrit par Père Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux